

Laetitia Salamin

Interstices

Du 21 juin au 2 septembre 2018

Texte de Véronique Mauron, curatrice de la Ferme-Asile

D'un côté, on se trouve face à une forme flottante, nuée vaporeuse qui se dilate dans l'espace, de l'autre une série de petits formats de couleurs vives. Deux univers sont convoqués par Laetitia Salamin dans son exposition *Interstices* à la Ferme-Asile : celui du rêve, des formes infinies en formation et celui de la nature, présence matérielle, tangible qui constitue le milieu vital de l'artiste valaisanne. Rapport au rêve et rapport à la nature se combinent et dialoguent pour pousser le visiteur à observer le réel et à s'en détacher, pour appartenir à un lieu et pouvoir voguer ailleurs.

Insectes, tiges, herbes, pierres sont reconnaissables. Plutôt que de faire collection et herbier, ces éléments extraits de la nature tendent au paysage car l'espace qui les contient est présent par des fonds colorés, striés, riches de textures variées. Les motifs de la fenêtre, de la bande lumineuse, de la baie interviennent aussi dans les compositions peintes, ouvrant sur une vue paysagère à l'atmosphère indéterminée. Laetitia Salamin inscrit ici quelque chose de l'ordre du visuel, c'est-à-dire du voir, du regard. Cette baie, cette fente, est une trouée mais aussi une oblitération, quelque chose qui ouvre et qui cache, qui *entr'ouvre*, qui expose donc l'acte de voir et de regarder. Le titre de l'exposition est *Interstices*. Il y a donc bien un intervalle qui est présent, un intervalle qui exprime l'acte de vision.

La nature est abordée dans ses éléments les plus simples, premiers pourrait-on dire, qui sont comme des synecdoques : prendre la partie pour signifier un tout, ici déceler un élément humble pour exprimer le cosmique, les forces telluriques.

Pour ses miniatures peintes, Laetitia Salamin récupère des cartons qui sont des chutes des passe-partout qu'elle réalise pour encadrer ses oeuvres. Elle les découpe et, en utilisant des techniques variées comme la gouache, le néocolor, les craies, les feutres, elle peint et dessine des morceaux de nature qui deviennent des trouées dans l'environnement. Lorsqu'elle a terminé une composition, parfois elle reprend les ciseaux et découpe encore, recadre la peinture. Ce mode de création montre que les frontières de la peinture ne sont pas données une fois pour toutes, par le support, par le châssis, mais que la composition peut se décider autrement, en taillant dans le vif des couleurs et des lignes pour obtenir quelque chose de plus dense, de plus vif, de plus précis. Cela montre enfin que la peinture

et le dessin ne sont pas qu'adjonction de lignes et de couleurs mais qu'il faut aussi envisager la soustraction, l'enlèvement, la chute.

Cette nature soigneusement observée et représentée à la fois avec délicatesse (les traits, les lignes, les courbes souples) et force (couleurs saturées, tracés noirs) joue par contraste avec le monde flottant du rêve évoqué dans l'installation composée de lamellos en bois beige clair. Cette figuration d'un nuage ou d'une vapeur, de particules en libre mouvement ou encore d'essaim d'insectes, met en scène l'air et un espace immatériel. Le titre de l'exposition, *Interstices*, prend alors son sens : le glissement d'une réalité à une irréalité, le trouble des frontières labiles entre abstraction et figuration, la spiritualité qui imprègne la matérialité.

Laetitia Salamin est née en 1986 en Valais et a étudié à l'ECAV de Sierre où elle a obtenu un Bachelor en arts visuels avant de suivre une formation à la HKB de Berne en enseignement artistique (master en 2013). Elle a bénéficié de l'Atelier Tremplin de la Ferme-Asile en 2010. Elle vit actuellement à Fribourg. www.laetitiasalamin.ch